

Si on écrit : « *Je sors / quand je veux* », on peut écrire aussi seulement : « *Je sors* ». Le sens est moins précis, mais il y a un sens.

La proposition principale présente un sens complet même si on la détache du reste.

On peut écrire : « *quand je veux* » mais cette suite de mots ne veut rien dire.

Isolée du verbe de la proposition principale, la **proposition subordonnée conjonctive** n'a pas de sens.

De même pour la phrase « *Je te donne l'argent / qui est sur la table.* », la subordonnée relative « *qui est sur la table* », isolée de « *argent* », est une suite de mots qui n'a pas de sens.

Donc, dans une phrase complexe, la proposition subordonnée est une proposition qui n'a de sens que parce qu'elle est accrochée à un mot de la proposition principale.

Souvent, on a un **indice** : c'est la présence d'un mot de subordination (**conjonction ou pronom relatif**) qui introduit cette proposition.

Exemple :

- ✓ *Il veut / **que** son fils lui obéisse.*
- ✓ *Il a acheté les chaussures / **qui** étaient en solde.*

Mais cet indice peut faire défaut : c'est le cas, par exemple des propositions infinitives.

Exemple :

- ✓ *Il entendit / **ses voisins se disputer**.*

ou participes.

Exemple :

- ✓ *Je suis resté, / **pensant** / que tu viendrais. (Participe présent)*
- ✓ ***Les yeux à peine ouverts**, /il réclama son petit déjeuner. (Participe passé)*

Il arrive même que la subordonnée prenne l'apparence d'une proposition indépendante ou d'une principale.

Exemple :

- ✓ *Plus on est de fous, /plus on rit.*

Ne nous fions pas aux apparences, ici les deux propositions ne sont pas des propositions indépendantes juxtaposées. Si l'on sépare ces deux propositions par un point, elles n'ont plus aucun sens.

Exemple :

- ✓ *Plus on est de fous.*
- ✓ *Plus on rit.*

Ces deux propositions dépendent étroitement l'une de l'autre, la seconde exprimant la conséquence proportionnelle de la première ; on ne peut pas renverser la phrase : elle n'aurait plus de sens.

Il faut donc décomposer la phrase en deux propositions :

- ✓ « *Plus on est de fous,* » : **proposition principale.**
- ✓ « *Plus on rit.* » : **proposition subordonnée** de conséquence proportionnelle introduite par la locution « *plus ... plus* ».

Une proposition subordonnée exerce toujours une fonction par rapport à une autre proposition. Nous pouvons déduire de cette constatation les principes suivants :

A) **Toute proposition qui ne dépend pas grammaticalement d'une autre est une proposition indépendante ou principale (quelle que soit sa forme).**

Exemple : *Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !*

Cette phrase comporte deux propositions indépendantes juxtaposées.

B) **Toute proposition qui dépend grammaticalement d'une autre (c'est-à-dire qui exerce une fonction par rapport à celle-ci) est une proposition subordonnée (quelle que soit sa forme).**

Exemple : *Il répondit : /« Je suis de votre avis ».*

La deuxième proposition est complément d'objet du verbe « répondit ». Par conséquent, cette proposition est une subordonnée.

C) **Toute proposition qui ne dépend grammaticalement d'aucune autre, mais de laquelle dépendent une ou plusieurs propositions, est une proposition principale.**

Exemple : *Si je ne suis pas venu, / c'est que je n'ai pas pu.*

Dans cette phrase, il y a deux propositions. Où est la proposition principale ?

Le mot « proposition » remonte à un verbe latin qui signifie « placer devant soi » et pris au sens primitif il désigne « l'idée qu'on met en avant pour la présenter à la personne avec qui on parle ».

Quelle est l'idée qui est mise en avant ici ? Quel est l'acte principal exprimé dans la phrase ?

« Je ne suis pas venu » ou « je n'ai pas pu » ?

Il est évident que l'action principale est exprimée dans la première proposition.

Le verbe « pouvoir » vient en second lieu pour fournir une explication.

Donc, la proposition principale, celle qui contient l'idée principale est : « *Si je ne suis pas venu* ».

La conjonction « *si* » a pour rôle de mettre en relief cette principale et de la relier étroitement à la locution « *c'est que* » dont le rôle est aussi de mettre en relief la proposition subordonnée complément de cause « *c'est que je n'ai pas pu* ».

La phrase revient donc à dire : « *Je ne suis pas venu / parce que je n'ai pas pu.* »

Tous ces exemples montrent que l'analyse logique ne repose pas simplement sur une pure question de forme mais aussi de rapport fonctionnel. Donc, on ne peut se contenter de voir, il faut y regarder de plus près et prendre le temps de réfléchir. Sinon, ce ne serait plus une analyse LOGIQUE !